



BULLETIN DE L'  
**AMICALE**  
**GEORGE**  
**MESSIER**

## *Chers amis,*

Vous trouverez dans ce numéro, comme dans les précédents, différents articles qui pourront vous intéresser aux activités qui vous sont chères.

Peut-être continuerons-nous, quelque temps encore, à vous entretenir de vos distractions préférées. Mais cela ne nous fait pas perdre de vue le but pour lequel a été créée notre Amicale, but qui s'élève bien au-dessus des divers sujets de distraction qui peuvent vous plaire.

En effet, nous nous sommes proposés de nous unir en vue de travailler en commun à la bonne entente au sein de l'Entreprise, et nous ne pouvons rien faire de mieux que de méditer ensemble sur les problèmes qui se posent à propos de l'amélioration des résultats auxquels nous sommes intéressés, et de tout ce qui peut être fait dans l'intérêt de tous.

Il est de nombreux sujets, tels que promotions ouvrières, améliorations à apporter dans les relations des services, problèmes d'habitation, etc., qui gagneraient à être étudiés entre nous en vue d'y apporter des solutions satisfaisantes.

C'est pourquoi nous espérons pouvoir, un prochain jour, réunir tous ceux qui, parmi nous, veulent prendre une part active à ces discussions, et nous aider à servir la cause commune, afin que de ces conversations se dégagent des idées qu'il s'agira ensuite de mettre en pratique.

LA RÉDACTION

# ÉDITORIAL

---

*NOS actes nous suivent », affirmait le romancier Paul Bourget. Certes, et nous ne nous débarrassons pas de nos journées aussi vite, aussi facilement que de nos blouses blanches ou de nos bleus de travail.*

*Nous restons attachés sentimentalement à notre bureau, à notre atelier, à notre usine, par d'invisibles liens dont la force se révèle parfois brusquement à nous.*

*Le travail, qui réduit souvent l'homme à une interminable suite de mouvements physiques plus ou moins pénibles et monotones, ne peut être, cependant, une servitude. Nous devons accomplir notre tâche avec la conscience de l'œuvre entière à laquelle nous collaborons.*

*Lequel d'entre nous, voyant une de ces splendides machines aériennes s'élan- cer, brillante, sur les pistes d'envol vers les profondeurs du ciel, avec cette aisance puissante, cette élégance des êtres de haute race, lequel d'entre nous, songeant à la part modeste qu'il a prise à sa réalisation, ne se croit pas payé, en une seule minute éblouissante, des efforts de tant de mois. Nous songeons alors à tous ceux, connus ou ignorés, dont la pensée, le labeur, la vie, se sont alliés aux nôtres pour créer...*

*Alors, vraiment, tandis que grandit en nous une étrange émotion heureuse de satisfaction, de fierté, ce sont des milliers de mains fraternelles qui semblent porter cet avion dans l'espace...*

# Activité de notre Amicale

**N**OTRE Amicale George MESSIER compte actuellement cinq cents membres, et nous nous en réjouissons. Vous trouverez dans votre journal un bulletin d'adhésion, que nous vous prions de bien vouloir remettre à l'un de vos camarades de travail désirant se joindre à nous,

*Vous voulez être réunis.*

*Etre réunis, mais non pas rassemblés.*

*Vous devez parcourir la même route.*

*Notre but, vous le connaissez.*

*Les chemins qui mènent à ce but sont ceux de la camaraderie, de la compréhension, de la solidarité.*

*Gardez-vous de vous en écarter!*

*Soyez confiants!*

*Amenez à notre Amicale « George MESSIER » les attentistes et les sceptiques.*

*Nous formerons alors « une grande équipe ».*

## GROUPES ARTISTIQUES

Chers Amis,

Notre première réunion du 25 juin a marqué le début de notre activité.

Nous espérons que vous viendrez encore plus nombreux et que vous nous ferez part de vos suggestions et de vos idées.

Plusieurs personnes nous ont déjà fait part de leur désir de voir se former soit un orchestre, soit une chorale, soit un groupe théâtral; nous ne demandons pas mieux que de réaliser ces projets, mais, voyez-vous, nous ne pourrions certainement pas les réaliser tous à la fois, et nous serons obligés de choisir — suivant les aptitudes de chacun — la formation où nous aurons le plus de chances de réussir rapidement.

Vous qui hésitez, faites-vous connaître!

A bientôt, chers Amis!

R. HANDSCHUCK.

## SECTION "DISCOPHILIE"

Le disque est lancé.

Ses premiers amis se connaissent; les contacts sont pris.

Admettons qu'il tourne lentement encore :

c'est tout juste un « 33 tours », mais, à l'inverse du progrès technique, il espère bien accélérer pour être bientôt un « 78 tours » triomphant.

Alors, qu'attendent les hésitants ou les timides pour se faire connaître?...

APRILE.

## SECTION "PHOTO"

Trente membres constituent, actuellement, notre section.

Nos réunions nous permettent d'échanger des idées, de confronter des opinions, de suggérer, d'admirer, et cela dans l'atmosphère la plus sympathique.

Nous envisageons d'organiser une exposition, des concours...

Amateurs, venez à nous!

Bob.

## MODÈLES RÉDUITS

Vous avez tous, étant jeunes, fait voler des planeurs, et vous en avez éprouvé une certaine joie. Voulez-vous retrouver vos impressions d'enfance? Alors, venez à nous : vous ne le regretterez pas.

Jean MICHEL.

Celui qui travaille de ses mains est un  
ouvrier; celui qui se sert de ses mains et  
de son cerveau est un artisan; mais  
l'homme qui travaille avec ses mains, son  
cerveau et son cœur, est un artiste.

## SECTION "PHILATÉLIE"

La section philatélique est heureuse de mettre à la disposition de ses membres :

- 1° Le catalogue général Yvert et Tellier (trois volumes) ;
- 2° Des carnets d'échanges ;
- 3° Le journal *L'Echo de la Timbrologie*, auquel nous sommes abonnés.

D'autre part, nous avons déjà procédé à l'envoi d'une enveloppe le premier jour à l'occasion de la mise en vente du timbre France-Amérique Latine.

— *Un exemple à suivre :*

Lors de son voyage en Suisse, un de nos camarades a ramené, à ceux d'entre nous qui le lui avaient demandé, la série des timbres émis en

Suisse à l'occasion des cinquantenaires, et ceci à la valeur faciale. Nous l'en remercions.

PEYNAUD.

## SECTION "PÊCHE"

Plus de cinquante amicalistes se sont déjà fait inscrire. Qu'attendez-vous ?

MONTBREAULT.

## LE CINÉMA

Nos séances techniques ont commencé. Un certain nombre de projections en 8 mm. et en 16 mm. ont permis de constater une très bonne qualité d'images, tant en noir et blanc qu'en couleur...

Je ne puis que demander à ceux que le cinéma amateur intéresse de se joindre à nous.

J. BOURDEAU.

# Notre Sortie Champêtre du 2 Juin 1956

Au moment de mettre sous presse notre journal, nous recevons d'un amicaliste anonyme (qu'il en soit remercié) le récit — que nous donnons *in extenso* — de la sortie champêtre du dimanche 3 juin.

« Grâce à l'Amicale, nous avons pu faire un rapide mais merveilleux voyage à Montry, dans la vallée du Grand Morin, d'où nous avons rapporté des souvenirs fort agréables... »

Départ de la Porte d'Orléans dans un car luxueux. Tout le monde, malgré le temps gris, est joyeux. Le voyage commence ! Bientôt Paris disparaît. La campagne très verte, les bois touffus défilent, et nous arrivons à Pont-aux-Dames. Halte ! Visite, sous la conduite d'un guide de la Maison de retraite des Vieux Comédiens. Explications ! Fondée par Coquelin aîné en 1893, ce célèbre comédien fit construire sur les ruines de l'abbaye des Bernardins, détruite à la Révolution, des bâtiments agrandis en 1913 et qui peuvent recevoir 80 pensionnaires. Son tombeau se trouve dans le parc et on peut admirer sa statue dans un de ses rôles les plus célèbres : celui de Scapin.

Visite passionnante du musée ! Costumes de scène, bustes, portraits, affiches et lettres rappelant la mémoire de ceux qui enchantèrent les foules ! Souvenirs de la grande Rachel, de Réjane et de Talma, l'acteur préféré de Napoléon, qui joua devant un parterre de rois.

*Le passé est là, un passé délicieusement mélancolique qui, comme l'a dit le poète, « a l'odeur d'un sentier où le vent balaya des roses ».*

*A regret, nous quittons Pont-aux-Dames ! Direction Montry !*

Nous arrivons, à midi, à l'auberge « Les Maronniers », où nous sommes reçus par l'équipe qui, sur place depuis le matin, a organisé le terrain de jeu où doit se dérouler la fête champêtre. Le temps est toujours incertain, mais il ne pleut pas. Le repas est très gai. Des chansons et des accordéons l'animent.

Il est 4 heures et, au son d'une musique entraînante, le départ est donné pour le terrain où doivent se dérouler les jeux des grandes personnes et surtout des enfants, qui poussent déjà des exclamations de joie. Jeux de la pêche, des ciseaux, de la course à la petite cuillère... Les grands se passionnent pour celui des anneaux...

Les cameramen filment sans arrêter cette gaîté.

Les heures tournent, hélas ! Il faut songer au départ. A regret, le car prend la direction de la Grande Ville, où nous nous séparons en échangeant des vœux pour que bientôt nous retrouvions, dans cette chaude atmosphère de camaraderie, de nouveaux moments de détente.

Un grand merci aux organisateurs qui nous ont permis de passer une journée merveilleuse dont nous garderons longtemps le souvenir. »

# Carnet de Famille

## Naissances :

M. FÉRET Claude, naissance d'un fils : Yves, le 23 avril 1956.

M. HAREL Guy, naissance d'un fils : Thierry, le 6 mai 1956.

M. LAMBERT Jacques, naissance d'une fille : Françoise, le 16 mars 1956.

M. MARCILLAUD Jean, naissance d'un fils : Gilles, le 30 avril 1956.

M. ROBUCHON Claude, naissance d'un fils : Christian, le 11 avril 1956.

## Mariage :

M. CISTERNE Jean, son mariage le 24 mars 1956.

*Toutes nos félicitations.*

## Décès :

Décès de M. Benoît PINATEL, le 9 mai 1956.

Décès de M. DETÈVE, père de M. DETÈVE Robert, le 1<sup>er</sup> avril 1956.

*Nos condoléances.*

---

## Benoît Pinatel

(1901-1956)

La brutalité de sa disparition nous a d'autant plus touchés que tous, dans la Société, nous le connaissions bien.

Est-il nécessaire d'évoquer ses qualités : sa vitalité (à la dernière fête du S.C. Messier, il en donnait encore une preuve), sa gentillesse (qui peut se vanter de l'avoir entendu médire de quelqu'un?), et surtout son dévouement? L'action qu'il a menée lors de son passage au Service social, son rôle dans la création, le développement et la marche de la Mutuelle, sont trop connus pour que nous insistions.

Pour lui, cette formule banale reprend toute sa vigueur et sa vérité : il ne laisse que des regrets.

---

## Une journée sur les aérodromes

**C'**EST par un samedi très ensoleillé que nous partons, mon ami Dodement et moi, à la recherche d'un lieu favorable pour l'exécution de baptêmes de l'air massifs pour nos amicalistes.

En cours de route, nous nous arrêtons à Buc pour rendre visite à l'Alouette II, merveilleux petit hélicoptère avec un habitacle transparent, tout rond. On dirait une petite bulle de savon échappée d'un chalumeau d'enfant et posée à terre; silhouette très fine au milieu d'hélicoptères mastodontes de l'U.S. Air-Force; cela forme un contraste saisissant dans ce hangar. Dehors, évoluant avec aisance, trois ou quatre machines américaines...

Quand on regarde ces engins se poser verticalement et décoller de même, marcher en avant, en arrière, de côté ou faire du sur-place, nous constatons que nous entrons dans une ère nouvelle de l'aviation. C'est à regret que nous quittons Buc, mais nous avons encore du travail à faire.

Nous arrivons à Toussus-le-Noble (la porte à côté) où nous sommes très aimablement reçus par le commandant Tessier.

Une visite détaillée de sa base (où nous pouvons admirer de magnifiques avions de tourisme, monomoteurs et bimoteurs), nous conduit au groupe du "Touring-Club de France". Nous sommes présentés au Directeur chef-pilote Maurice Thoraval et, avec lui, nous arrêtons **la date du 8 juillet** pour nos amicalistes fervents d'aviation et d'émotions fortes... Nous revenons ensuite à la tour de contrôle où nous rencontrons un jeune pilote (deuxième au championnat de France d'acrobatie), 18 ans environ, l'air très timide. En le voyant on n'a pas l'impression que ce tout jeune homme brave sans arrêt l'attraction terrestre dans n'importe quelle position.

Après avoir pris congé du commandant Tessier, nous filons sur Melun-Villaroche, base aérienne de tous les prototypes français. Le nom de "Messier" nous ouvre toutes les portes. Nous admirons tout d'abord l'aile "Delta" Marcel Dassault 550, baptisée "Le Mirage". C'est un appareil formidable par sa finesse aérodynamique; ni vis ni rivets ne font saillie en aucun point de sa surface.

Le bord de fuite de son aile Delta se termine aussi fin que le tranchant d'une lame de couteau; quant à l'avant, une pointe qui va en s'amenuisant, donne à cet appareil, tout en

étant à l'arrêt une impression de vitesse. Ses deux réacteurs jumelés viennent déboucher à l'arrière sous le gouvernail; réalisation merveilleuse de la technique aéronautique française.

Dans ce même hangar, voisine le "Super-Mystère" de nuit, appareil super-sonique à vol horizontal. C'est un prototype splendide. Déjà, sur la bande tricolore peinte sur le fuselage, s'inscrivent les noms des différents pilotes ayant passé le mur du son en vol horizontal.

Le nom du commandant Boudier, digne successeur du regretté Rozanoff, est inscrit en premier.

Cet appareil de 6 tonnes est capable de se propulser à une vitesse telle qu'il passe le mur à l'horizontale. Cela me laisse perplexe... Pour un profane tel que moi, c'est du roman d'anticipation!...

En quittant ce hangar, où seuls ces deux super-prototypes dorment côte à côte, en rêvant sans doute à des vitesses encore plus folles, nous allons rendre visite à un autre super-Mystère, le "SMB2" qui, justement, miroite au soleil.

Une multitude de mécanos, tous revêtus de combinaisons bleu ciel du plus bel effet, s'affairaient autour de lui. Un essai en "point fixe", c'est-à-dire moteur à plein gaz, mais roues bloquées et calées, va avoir lieu. La sortie de la tuyère est orientée face à un déflecteur en béton, afin de ne pas brûler l'herbe de la piste et à l'avant est disposé un bâti en grillage très épais afin d'éviter à un mécano un accident d'aspiration. N'a-t-on pas vu, en effet, des mécanos aspirés et collés contre la bouche béante.

Après avoir effectué tous ces préparatifs, c'est la mise en route... Un sifflement lugubre au début fait place petit à petit à un hurlement terrible. Ce ne sont plus les oreilles qui entrent en vibration, c'est le corps tout entier, l'estomac se trouve serré dans un étau, c'est dantesque... Et, brusquement, les gaz retombent à zéro... on a l'impression que toute vie s'arrête et pourtant l'on voit toujours cette équipe de mécanos auscultant ce formidable prototype après l'effort que l'on vient de lui demander. Tout a l'air d'être parfait... J'imagine qu'il ne doit pas faire bon aller poser sa main sur le bout de la tuyère, après avoir vu cette brume de chaleur fantastique s'échapper de l'orifice. J'oubliais de vous dire que chaque mécano possédait, sur chaque oreille, un gros tampon de toile ouatinée, afin

de protéger au mieux la délicate membrane de leur tympan.

Après avoir rendu visite à une petite chaîne de mise au point de "Mystère IV", dans un hangar, nous nous dirigeons du côté de l'écurie du Sud-Ouest. Deux "Tridents" sont côte à côte, véritables épées aériennes... Au bout de chaque aile se trouve un réacteur. En écrivant "aile" je ne sais si je m'exprime bien, car ce prototype n'en a pratiquement pas. Si chaque aile fait 1 m. 50, c'est le bout du monde. On se demande comment pareille torpille peut tenir l'air... Ce que je voulais voir et que malheureusement je n'ai pas vu, c'est le pilote, tellement j'avais l'impression d'être transporté dans un autre monde. L'irréel était là, devant moi, je voulais voir cet être exceptionnel qui ose ou a osé décoller cet engin pour la première fois. Un homme comme les autres pourtant, mais quand même avec quelque chose en plus. Chapeau à ce Monsieur...

Je trouve que le "Trident" est bien nommé et que sa forme avec ses deux réacteurs de bout d'aile rappelle bien le trident de Neptune et celui des pêcheurs méditerranéens!...

Face à ces deux derniers se trouve le "Vautour", autre merveille technique. C'est également un appareil à réaction splendide. Partout ici la

réaction est reine, c'est nettement l'avenir, il n'y a plus de doute, mais quelle transition brutale après avoir quitté Toussus une heure auparavant où tous les avions ont une hélice, de venir ici pour n'en voir aucune. Je vous assure que vous êtes en droit de vous dire : « Il y a quelque chose de changé ».

Dans un petit coin de ce hangar une petite aile volante à réaction, elle aussi. C'est l'aile volante "Poyen", presque une maquette. La place du pilote? une place de poupée. L'année dernière nous l'avions vu voler au meeting du Bourget. C'est minuscule... l'envergure de l'aile, la grandeur d'une 4 CV. Le constructeur est un dentiste. Compliments à ce Monsieur...

Il se fait tard, c'est avec regret que nous quittons Villaroché. J'aurais cependant bien voulu voir l'installation gigantesque que la S.N.E.C.M.A. est en train de monter pour les essais de leur prototype et dont nous apercevons la formidable structure dépassant en hauteur les plus hauts hangars. Mais il faut rentrer, il faut quitter ce merveilleux nid de prototypes, espoirs de notre aviation et qui doivent lui permettre de prétendre aux meilleures places dans la grande compétition internationale.

Félicitations à tous nos constructeurs!

J. BOURDEAU.

# MANIFESTATION INTERNATIONALE MILAN 1956

**I**MAGINEZ la Foire de Paris. Remplacez le sandwich, le saucisson à l'ail, le Beaujolais par la pizza, la mortadelle et le chianti, ajoutez à cela de la pluie, beaucoup de pluie, une bonne pluie bien drue et ininterrompue, qualifiée de traditionnelle par les indigènes autochtones, et vous aurez reconstitué assez fidèlement l'ambiance de cette importante manifestation.

Mais, direz-vous, comment l'industrie aéronautique peut-elle avoir sa place dans un tel cadre, comment peut-elle supporter cette promiscuité avec apéritifs, bicyclettes, machines agricoles et appareils électro-ménagers?

Il est bien évident que, dans notre vieille Europe, tous les pays possédant encore une industrie aéronautique importante ne peuvent s'offrir une manifestation annuelle telle que

Farnborough, ou encore bisannuelle comme celle du Bourget.

Aussi les Italiens ont-ils choisi une autre formule et, pour la première fois cette année, ils avaient invité de nombreux constructeurs internationaux à participer à leur plus importante Foire Internationale.

De nombreux grands seigneurs de l'aviation avaient répondu à cet appel. Citons notamment : Bristol, Fairey, Curtiss-Wright, Hamilton.

De son côté, la France avait fait de l'aviation le thème unique de son pavillon national. La totalité des grandes firmes françaises, avions et équipements, étaient représentées, soit par des spécimens de leur production, soit par des maquettes.

Le Comité d'Exposition pour l'Industrie Aéronautique et le Comité Permanent des Foires et

Expositions s'étaient chargés de l'installation et de la décoration générale. Au milieu d'un hall simple et sobre où le bleu prédominait, Messier s'était vu doter d'un emplacement préférentiel, à côté de Turboméca, S.N.E.C.M.A. et Ratier, et notre maquette de train à roue pivotante ne manqua pas d'éveiller un intérêt certain de la part des spécialistes italiens.

Quant à nos amis de la Fiat, ils peuvent certainement revendiquer le record du nombre des visiteurs. Une foule compacte se pressait à longueur de journée à l'intérieur du dôme transparent abritant un F.86 sorti de la chaîne de Turin, une maquette de G.82, une autre de G.91.

Revenons à la participation française, pour déplorer que la même pluie battante a fait annu-

ler la présentation en vol prévue à l'aérodrome voisin de Linate. La journée française de l'Aéronautique se trouva donc réduite à la conférence de M. Potez qui, devant les représentants de l'aviation italienne, civile et militaire, fit un vaste tour d'horizon de notre production actuelle et commenta le film retraçant le dernier Salon du Bourget.

La conférence de presse et les entretiens qui suivirent furent une occasion de réaffirmer la nécessité d'une coopération plus étroite entre les deux industries nationales, coopération dont Messier fut de tout temps un promoteur.

Lorsque ces différentes manifestations prirent fin, il pleuvait toujours...

M. LIGNON.

## INSTRUISEZ-MOI



CHACUN âge a ses exigences, ses joies, ses peines! L'adolescence, ce passage difficile où l'on croit tout connaître... la tête bourrée, qui de math', de chimie, de littérature, de droit, de dessin, de comptabilité, de mécanique... que sais-je; bref, où l'on se prend pour un demi-dieu!... Et puis, un jour, tout tremblant l'on se présente dans sa première place...

Tout est nouveau, tout est inquiétant! Je me souviens des efforts terribles que j'ai dû faire, au début, pour retenir ces mots barbares qui claquaient à mes oreilles: dash-pot, by-pass, accéléromètre, transmetteur (de quoi?), détenteur (serait-ce un ressort qui surgirait comme d'une boîte à diable!); et ce distributeur simple à double effet trois positions, un nom d'une facilité remarquable, n'est-ce pas?

Pourtant, je n'étais pas encore au bout de mes peines... Je ne peux vous dépeindre l'angoisse que j'ai ressentie lorsque, pour la première fois, j'ai traversé les ateliers... J'allais droit devant moi, sans rien voir, avec la nette impression de m'enfoncer dans un domaine réservé et hostile... Les bruits même me tourmentaient: ce ronflement pernicieux (pour moi) dominé, çà et là, par une sorte de plainte déchirante... Tout cela est déjà loin et oublié. Depuis bientôt trois ans, matin et soir, je passe avec plaisir par le même chemin... Je n'ai plus la moindre appréhension, bien sûr. Comment oserais-je en voyant autour de moi ces visages sympathiques, ces

sourires bienveillants... Oui, je l'aime et il m'attire, ce lieu qui excite chaque jour davantage ma curiosité!

Mais pourrait-on m'expliquer, par exemple, pourquoi les pièces, tournant entre deux pointes d'une certaine machine, sont copieusement arrosées par un jet continu de liquide rose pâle qui pousse l'impudence jusqu'à se répandre sur le sol en de larges flaques? J'irai même plus loin en assurant que, bien souvent, le lendemain, à cette même place, par un tuyau me paraissant identique, le liquide qui se déverse est devenu d'un blanc laiteux... Changerait-il de ton ainsi au gré de sa fantaisie? J'ai entendu dire, mais ne le répétez pas, que ce liquide est absolument nécessaire à l'usinage des pièces... Je veux bien, mais, dans ces conditions, je devrais le retrouver sur toutes les machines... Eh bien, pas du tout!

Vous me prenez pour une ignorante (mais si, ne vous réusez pas!). Vous voyez cette espèce d'échafaudage métallique, peint en jaune, à droite de l'escalier donnant accès au « montage » (vous me suivez!); c'est une presse hydraulique... Je n'en connais pas plus, c'est entendu, mais je vois souvent un compagnon placer entre les deux plateaux de cette machine de longs tubes aux dimensions variables: serait-ce des vérins... euh!... ou des tiges coulissantes de train? Des énormes pièces grises, sagement posées sur des tréteaux de bois, sem-

blent monter une garde vigilante autour de ce mastodonte... Ce sont peut-être des caissons ou des trains entiers? Excusez-moi, je ne vais pas plus loin dans les suppositions; je risquerais de m'enliser!

Je tiens également à vous confier mes impressions sur un phénomène des plus curieux... Voilà : il y a quelque temps, un ouvrier projetait sur un châssis métallique dans lequel se trouvait solidement fixé un train complet... (ne m'interrompez pas; oui... il s'agissait bien d'un train, j'en suis sûr : il y avait une roue montée dessus...) ...un genre de mousse qui me rappelait étrangement la « barbe à papa » des fêtes foraines! Cette solution se transformait, petit à petit, en une toile visqueuse. Quelques jours plus tard, je m'approchai discrètement et je constatai, avec stupeur, que cette couverture était devenue semblable à du cuir qui serait élastique. J'en conclusai que cette matière était destinée à protéger les pièces terminées. J'étais très fier de ma déduction, mais un fait nouveau me fit perdre toutes mes illusions : après que le compagnon eût terminé une grande quantité d'emballages, je le vis — tenez-vous bien — découper dans la toile des petits trous rectangulaires par lesquels il introduisit des sachets blancs... J'en étais outrée : faire un travail digne d'un artiste, pour le saccager en final! Et pour quelle raison? Etait-ce un oubli?...

Vous voyez cette grande salle, sur la gauche de l'escalier : il s'y passe des choses bizarres! On l'appelle « traitement thermique ». Eh bien, j'ai vu un jour, par la grande porte toujours ouverte, un ouvrier introduire dans de petits meubles métalliques... des fours, je crois... des pièces de toutes sortes. Une autre fois, je le vis ouvrir la porte du dit four, en extraire des pièces

chauffées au rouge et les précipiter aussitôt dans un grand bassin rempli d'un liquide... euh! je ne saurais vous dire ce que c'est au juste... Bref, il y a là, à mon avis, un illogisme flagrant : chauffer pour s'empresser de refroidir ensuite... L'industrie a de ces exigences!

Des questions? Je vous en poserais ainsi infailliblement, mais vous seriez amenés à me demander grâce... Tenez, je suis parfois obligée de régler mes pas sur la marche d'un chariot dans les passages étroits, et, en contemplant son chargement d'objets difformes, de couleur jaune pour la plupart, je m'interroge... Cette teinte ne me paraît pas être une peinture... Encore un mystère (IV - A-B-N?).

Toutes ces lacunes, je ne suis sûrement pas seule à les ressentir. Nous devons marcher tous la main dans la main, ouvriers et bureaucrates... N'est-ce pas là le souci, l'aspiration de chacun? Nous avons tous un même but, un même idéal... Mais à l'image d'une grande famille unie, pour mieux se comprendre, mieux s'apprécier, il faut, cela est essentiel, bien se connaître... Il faut, pour fermer les maillons de la chaîne, que chacun sache la nature et le but du travail accompli par son voisin!

C'est, en quelque sorte, un appel que j'adresse à toutes les bonnes volontés — et elles sont nombreuses chez Messier!... Brillants techniciens, ayez donc une âme d'éducateurs : expliquez en des termes clairs et simples, à la portée de tous, l'utilité et le fonctionnement ardu, voire capricieux, des divers appareils réalisés par notre usine. Oh! c'est un travail de longue haleine, difficile, délicat... mais qui promet une belle récolte! J'ai confiance en vous!

Denise GOURBEYRE.